

## A la recherche du roman historique dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf

**Dr. Chiheb BESRA**

Université Yahia Fares Médéa

**Hamza BALI**

(doctorant Université Kasdi Merbah, Ourgla)

### Résumé

Notre réflexion, de par le titre qui l'exprime, est justifiée par le fait que *Léon l'Africain* en tant qu'œuvre littéraire refuse tout enfermement générique. Il veut s'inscrire dans un cadre non générique qui ne conjugue pas son originalité en la question du roman historique. Par contre, si dans le monde littéraire, il est perçu en tant que « roman historique » qui a fait connaître son auteur, comme un précurseur dans ce genre, parce qu'il dit plus sur l'Histoire en dépassant le simple cadre d'un roman historique traditionnel.

**Mots clés :** Histoire – roman – roman historique.

### Abstract

Our reflection, by the title that expresses it, is justified by the fact that *Leo the African* as a literary work refuses any generic confinement. It wants to be part of a non-generic framework that does not combine its originality in the issue of the historical novel. On the other hand, if in the literary world, it is perceived as a "historical novel" which made its author known, as a forerunner in this genre, because he says more about History by going beyond the simple framework of a traditional historical novel.

**Keywords :** History – novel – historical novel.

### ملخص

إن مقالنا، حسب العنوان الذي يعبر عنه، يتطرق لحقيقة أن ليون الأفريقي، بوصفه عملاً أدبياً، يرفض أي تصنيف عام. يريد أن يكون جزءاً من إطار غير عام لا يختزل أصالته الأدبية مع قضية الرواية التاريخية فقط. وعلى العكس من ذلك، إذا كان في العالم الأدبي ينظر إليه على أنه "رواية تاريخية" التي جعلت مؤلفه معروفاً، باعتباره مقدمة في هذا النوع، لأنه يقول أكثر عن التاريخ من خلال تجاوز إطار الرواية التاريخية التقليدية. كلمات مفتاحية: التاريخ - الرواية - الرواية التاريخية.

## Introduction

Même si elle est en quelque sorte dépassée, la concurrence entre romancier et historien reste néanmoins révélatrice sur le plan d'étude de relations entre Histoire et fiction [1].

Pierre Barbéris précise que « l'historien nous conduit à une certaine clôture, parfois à une clôture certaine. L'effet du texte littéraire est de nous amener au bord d'une ouverture nouvelle, d'une interrogation nouvelle, qu'ailleurs on ignore ou dont on se méfie. » [2].

Autrement dit, la littérature a pour mission aussi de redécouvrir l'Histoire par le biais de l'imagination. En nous plongeons dans un temps révolu, le roman historique en tant que texte littéraire, s'avère un genre audacieux. Il réalise ce que l'Histoire n'ose pas faire. Loin de broser une image fidèle d'un passé lointain, le roman, surtout historique, cherche à dépasser ce cadre pour en pénétrer profondément l'Histoire. Il s'agit « de faire du dedans ce que les archéologues ont fait de l'extérieur », précise Marguerite Yourcenar [3].

Son originalité se voit dans sa capacité du traitement de la matière historique pour le faire revivre. C'est-à-dire que pour le roman historique, et au delà de la représentation de l'Histoire, il s'agit aussi de faire parler le passé en évoquant certains silences de l'Histoire pour en dire plus sur ce qui a eu lieu.

A ce propos, Umberto Eco précise que dans le roman historique « les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, et bien qu'ils soient inventés, ils en disent plus, et avec une clarté sans pareille, sur (...) l'époque, que les livres d'histoire consacrés. » [4].

Sur un plan technique, une dualité s'installe, selon l'expression de Claudie Bernard, du moment où le mot « roman » est lié à celui « d'Histoire ». Les deux termes semblent s'opposer sans pour autant se contredire. Elle précise : « Le roman historique se caractérise par la dualité, les deux termes associés dans le syntagme, 'roman' et 'historique', renvoient à deux activités traditionnellement opposées, la fiction et une science humaine. » [5].

Le roman appartient à la fiction, il renvoie à l'aventure individuelle et à l'être singulier et l'Histoire fait partie de la réalité de la collectivité. Elle est souvent attachée au destin collectif. Entre ces deux extrémités, la problématique que soulève le roman historique semble étayer aussi par les problèmes de son écriture ; Diderot, le premier à détester la présence de la fiction dans l'Histoire. En qualifiant le roman historique de « mauvais genre », il s'indigne : « Vous trompez l'ignorant, vous dégoûtez l'homme instruit, vous gênez l'histoire par la fiction et la fiction par l'histoire. » [6].

En fait, tous ces problèmes soulevés autour du genre se passent comme si l'Histoire ; à mesure que l'actualité de son écriture s'éloigne dans le temps, « se fictionnalise », et devient une forme première du roman historique.

## Définition du roman historique

Définir le roman historique reste une tentative déconcertante. Elle n'est pas sans risque de désorientation.

Le *Grand Dictionnaire Universelle de Pierre Larousse* du XIX siècle, définit le roman historique en tant que roman dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'Histoire et dont les détails sont inventés. C'est-à-dire que, le roman historique est un roman qui relate un fait réel du passé en mettant en scène des personnages fictifs. Il s'agit d'un récit romanesque dont l'action se déroule à une époque de l'Histoire constituée à travers une connaissance indirecte de l'auteur, *médiatisée par l'historiographie*. La dualité qui caractérise les deux termes associés dans le syntagme « roman historique » renvoie à deux activités opposées.

D'une part, le terme « roman » renvoie au domaine de la fiction, ainsi à l'être singulier, à l'individu et au privé.

De l'autre, le mot historique qui renvoie à l'Histoire, signifie les actions de grands hommes, de collectivités et de grandes masses. Entre pluriel et singulier, la problématique du roman historique se trouve résumée dans la soudure du réel à la fiction. Ainsi, il contient en son germe une opposition fondée sur une dialectique : roman et Histoire.

Le XIX siècle, dominé par l'Histoire et les bouleversements historiques, surtout en France, est devenu matière riche pour provoquer l'imagination littéraire des romanciers. Le genre du roman historique est apparu et évolué dans ce contexte de « bouleversement de l'existence et de la conscience des hommes dans toute l'Europe » [7], où l'Histoire est plus que jamais proche de la fiction. Ce genre est devenu le lieu privilégié d'une dichotomie entre deux domaines antagonistes ; Serait-il judicieux d'évoquer la question de la contamination de l'un par l'autre ?

Jean Molino précise que la problématique principale du « roman historique » se trouve résumée dans la liaison de l'histoire au roman. Autrement dit, dans la soudure du réel à la fiction, ou dans cette contamination entre deux domaines complètement opposés, le roman historique devient selon Claudie Bernard un « genre hybride ». Elle précise « D'un côté (...), une Histoire à majuscule et à vocation unitaire, de l'autre, des histoires plurielles, refermées chacune sur l'univers créé par l'auteur. » [8]

Parmi les romans historiques d'Amin Maalouf, « *Léon l'Africain* » offre une singularité remarquable. Il s'agit d'un roman bouleversant dans lequel un personnage attesté raconte sa vie à la première personne. Tout en utilisant le genre littéraire du « roman historique », Maalouf s'est avancé aussi sur le territoire du « roman à histoire ». Vite, le roman devient une source incontournable quant à l'évocation de la vie de ce personnage historique.

### ***Léon l'Africain*, roman historique ?**

Dans *Léon l'Africain* l'association, en tête de l'œuvre d'un titre, qui renvoie à un nom d'auteur fictif, ajouté à celui de l'auteur réel « est une pratique éditoriale spécifique, qui n'est pas nécessairement liée à celle du pastiche, mais peut ici ou là entrer en interférence avec elle » [9]. Si dans le syntagme « roman historique », roman et histoire sonne comme un oxymore, il en est de même pour *Léon l'Africain* ; « Si l'on décrie les Africains, écrit-il, je dirai que je suis né à Grenade et non en Afrique. Et Si c'est mon pays natal que j'entends critiquer, j'alléguerai en ma faveur que j'ai été élevé en Afrique et non à Grenade. » [09].

En ce XVI siècle où le mot *Africain* renvoie à l'autre rive de la Méditerranée, au Sud, du côté de musulmans. N'est-il pas étonnant de voir ces deux mots liés dans la même expression pour désigner une seule personne, qui est devenu par la suite un personnage à la fois historique, mythique et légendaire. *Léon l'Africain* ou « Hassan ElWazzen », ce personnage à double identité est venu au Maroc avec sa famille peu après la conquête de Grenade en 1492 et se trouve par la suite après des événements extraordinaires portant une nouvelle identité et s'appelant aussi *Léon l'Africain*.

En une partie du parcours de leur vie, la vie de Maalouf et *Léon l'Africain* n'est que les deux facettes d'une seule médaille. Convaincu dès son enfance « d'être irrémédiablement minoritaire et étranger », il ne s'arrête pas de chercher le rôle de passeur de cultures et de revendiquer une position médiane entre Orient et Occident .

« A Rome, tu étais ‘le fils de l’Africain’ ; en Afrique, tu seras ‘le fils du Roumi’. Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude ! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l’esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes ses mains et son cœur. N’hésite jamais à t’éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances. » [10].

Au delà de la frontière culturelle de la religion, Léon ou Hassan est parvenu à faire de sa vie une aventure où sa marque principale est le cosmopolitisme qui caractérise son idéologie en vue de dépasser ses conflits identitaires. A Rome, il est offert au Pape et est devenu Léon, mais cela ne change rien et le personnage s’impose même en Occident en innovant l’histoire de la géographie. Son livre *Description de l’Afrique*, publié à Rome, a mis terme à la domination des géographes occidentaux. Loin de la géographie de Pline, ou Sallustre, l’ouvrage de Léon l’Africain décrit un monde qu’on a longtemps cru mythique et inaccessible à l’époque du XVI siècle : l’Afrique Noire et l’autre bout d’une terre en partie musulman.

L’Histoire qui jalonne l’œuvre d’Amin Maalouf est présente de différentes manières dans ses écrits de romancier. La représentation de l’Histoire dans ses œuvres romanesques tire son origine du passé même de l’auteur. Appartenant à une minorité au Liban, et contraint à s’exiler à cause de la guerre fratricide de 1970 qui menaçait les l’intégrité de la société libanaise, Maalouf décide de quitter son pays natal pour s’installer en France et subvenir aux besoins de sa famille. Sa rentrée dans la littérature s’est réalisée à travers la représentation de l’Histoire. En illustrant la figure de Léon l’Africain dans *Léon l’Africain*, Maalouf a annoncé son commencement littéraire par ces mots : « Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d’un barbier et baptisé de la main d’un pape. On me nomme aujourd’hui l’Africain, mais d’Afrique ne suis, ni d’Europe, ni d’Arabie. » [11].

Ces propos venus sur la bouche de Léon l’Africain, le personnage historique célèbre révèle la vision cosmopolite de l’auteur. Vivant dans la déchirure et le traumatisme entre Orient et Occident, Maalouf, à travers Léon l’Africain, veut dépasser ce complexe de son passé en offrant une représentation d’une Histoire vue de l’autre côté. Il trouve dans la pluralité identitaire de Hassan ElWazzan le soulagement d’un conflit qui lui range le cœur. Tout au long de son aventure de littéraire, il s’interroge sur l’importance de la dimension humaine dans nos actions et sa capacité à faire éteindre les feux de guerres et de conflit.

Pour le romancier, *Léon l’Africain* représente une étape décisive, un mélange de rupture et de continuité. De la continuité, il évoque son univers de continuer à raconter l’Histoire vue de l’autre côté, après l’avoir fait dans *Les Croisades vues par les Arabes*, ainsi, raconter la chute de Grenade « vue par les arabes ». De la rupture, il fait allusion à sa décision de quitter définitivement le journalisme et de se consacrer entièrement à l’écriture romanesque. Avec la parution de *Léon l’Africain* en 1986, Maalouf décide de tout quitter pour s’enfermer chez lui pour de longues années en vue d’écrire.

La construction de l’histoire de *Léon l’Africain* est appuyée sur un principe véhiculant selon lequel la signification du passé est rattachée directement à l’Histoire des villes. Il y a tout au long de l’œuvre un lien étroit entre les villes où le personnage principal a vécu et les événements historiques qui ont eu lieu. A travers son récit, Léon l’Africain décrit « l’Espagne pendant la Reconquête et l’Inquisition » et « l’Egypte pendant l’invasion Ottomane », « Rome

pendant le sac de la ville par les sbires de Charles Quint ». Ce fait conduit le narrateur à adopter une identité multiple à laquelle il fait souvent allusion :

« (...) C'est ce qui valut aux membres de ma famille le surnom d'al-Wazzan, le peseur, que je porte toujours ; au Maghreb, nul ne sait que je m'appelle aujourd'hui Léon ou Jean-Léon de Médicis, nul ne m'a jamais surnommé l'Africain ; là-bas, j'étais Hassan, fils de Mohamed al-Wazzan, et dans les actes officiels on ajoutait « al-Zayyati », du nom de ma tribu d'origine, « al-Gharnati », le Grenadin, et lorsque je m'éloignais de Fès on me désignait également par « al-Fassi », référence à ma première patrie d'adoption, qui ne fut pas la dernière. » [12]

Si nous voulons bon gré mal gré assigner à *Léon l'Africain*, l'appellation « roman historique », il faut insister surtout sur deux caractéristiques principales. Tout d'abord, la rétrospection qui s'installe tout au long du roman est l'un de topos de forme du roman historique moderne. En outre, le cadre historique dans lequel se déroulent les différents événements assure en partie la question du roman historique dans *Léon l'Africain*. Un arrière plan où l'Histoire du XVI siècle est fortement présente. Pour nous plonger dans son univers fictif, Maalouf ouvre son histoire sur un fait symbolique important. Un épisode de la vie quotidienne de musulmans Grenadins.

En outre, tout au long de ce roman prétendu « historique », nous nous trouvons face à un jeu de mémoire entre jeux de mémoires et jeux de miroirs. C'est-à-dire que la représentation des faits historique dans *Léon l'Africain* oscille souvent entre une projection de soi à travers les différentes aventures du personnage historique Léon l'Africain et la réécriture d'une Histoire où une recherche incessante d'une « d'une trêve » des faits historiques contradictoires hante l'esprit du personnage historique. La nouveauté introduite par Maalouf dans son roman est le fait que le traitement de l'Histoire passe avant tout par la vision du personnage historique, qui est en même temps le protagoniste dans l'histoire de fiction. Ce type de roman historique offre un traitement de la matière historique sous un registre auto/biographique. L'Histoire mise en fiction n'est pas celle de vainqueurs, c'est celle des vaincus. C'est « l'Histoire vue de l'autre côté », selon l'expression d'Amin Maalouf.

*Léon l'Africain* n'est pas seulement un simple roman historique où des faits fictifs reposent sur un arrière plan historique sont mis en scène pour revisiter le passé. C'est un roman qui « emprunte à l'histoire une partie de son contenu (...) » pour la mettre en parallèle avec le présent. *Léon l'Africain* en tant que personnage historique représente en quelque sorte l'histoire de l'humanité. Tout en dépassant le simple cadre d'un roman historique traditionnel, Léon l'Africain se veut « un roman à histoire » où l'imbrication des événements historiques et des événements personnels se passent avant tout à travers la mise en fiction d'un « moi » historique.

**Notes**

- [1] BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé. Le roman historique français au XIX siècle*.
- [2] BARBERIS, Pierre, *Le Prince et le marchand*, Fayard, 1980, p.12.
- [3] YOURCENAR, Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, p. 331.
- [5] BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé. Le roman historique français au XIX siècle*, p. 07.
- [6] VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire ?*, Seuil, Paris, 1971, p.280.
- [7] Molino, Jean, 1975, «Qu'est-ce que le roman historique ?», *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2-3, 75e année, p.28.
- [8] BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé. Le roman historique français au XIX siècle*, p. 10.
- [10] GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, 1982, p. 174.
- [11] MAALOUF, Amin, *Léon l'Africain*, CASBAH éditions, Alger, 1998, p. 322.
- [12] <http://www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/>